

PARIS - POINTE A PITRE EN DIRECT AVEC CONCORDE

Divertissement ...



Par Michel Ferry
CDB Instructeur Concorde 1984 - 1988
20000 heures de vol dont 1000 sur Concorde

Dans cet extrait de son livre « Mowgli » suggéré par ses petits-enfants, Michel Ferry nous conte ce vol présidentiel direct sur Pointe à Pitre effectué à l'automne 1985.

Accordant quelques jours de récupération à mes stagiaires (*) avant d'entamer avec eux la dernière phase des cinq New York d'application précédant leur lâcher, j'en profite pour « m'accaparer » un vol officiel demandé par l'Élysée. Monsieur le Premier Ministre a pour mission de visiter les bases atomiques du Pacifique et réquisitionne (contre virement du contribuable) sa Majesté Concorde pour ce dur pensum polynésien. Avec le service de préparation technique, nous établissons le trajet le plus approprié aux performances et possibilités de l'avion : Pointe à Pitre, Lima, Mururoa où un tir atomique doit avoir lieu, retour par la base de sauvegarde de Hao et les pointillés du vol aller. Ce long périple devra être accompli par deux équipages, le premier allant en Guadeloupe et attendant péniblement sur la plage la fin de la virée dans le Pacifique du second afin de ramener l'Officiel Concorde à Paris.

D'accord avec mon ami Gérard, autre instructeur désigné pour ce genre de vol spécial, je lui emmènerai la « machine » et son chargement dit précieux à Pointe à Pitre et y attendrai son retour. Gérard est un « crevard » d'heures de vol, moi aussi d'habitude, mais après ce long stage, au moins aussi fatigant pour l'instructeur que pour les stagiaires, je suis très tenté par cinq jours de repos sous les palmiers.

Paris-Guadeloupe en vol direct n'a été réalisé qu'une seule fois en 1979, sa longueur exigeant une escale technique aux Açores. Pour la « pub » et le gain de carburant, je suis fortement tenté de négliger cette escale intermédiaire. Nous calculons donc cette possibilité et trouvons la solution en limitant la charge à trente passagers. Je soumets cette restriction à l'Hôtel Matignon qui l'accepte, impressionné par le risque de longueur d'escale indéterminée à Santa Maria des Açores, motif que j'invoque entre n'importe quelle autre bonne raison pour arriver à mes fins...

Nous avons fait le « surplein » de carburant et c'est donc un pari technique alléchant que nous entreprenons en roulant vers la piste de décollage de Roissy quand, au moment de nous aligner, notre super « Locataire » (nous sommes en 1985, devinez Qui...) me fait dire qu'il lui manque deux invités et non des moindres, un journaliste (très connu par certains...) et surtout le colonel portant sur lui la formule informatique du déclenchement de la bombe à Mururoa, autrement dit la « clé du champ de tir »... Il insiste pour aller les rechercher. Ah! Je stoppe l'avion, bloquant le trafic en accord avec la Tour, me déboucle rapidement et vais voir Monsieur F. en cabine. « Monsieur le Premier Ministre, si nous rentrons au parking, nous devons compléter les pleins et repartirons avec au moins une heure de retard. Je vous laisse décider ». Dix secondes de silence et la réponse arrive, catégorique : « Je ne leur ai pas demandé d'aller se perdre au duty free shop, ils se débrouilleront pour nous retrouver demain à Muru, assez de temps perdu, nous partons sans eux ! » Sans lui laisser le temps de revenir sur cette rapide réflexion, je me harnache rapidement sur mon siège, dernière check-list, « paré décollage », top !

TEMOIGNAGE

C'est ainsi que le deuxième direct Paris-Pointe-à-Pitre débuta... et fut réussi sans autre histoire valant le récit. Quatre heures dix de vol dont trois heures trente en supersonique, réserve de fuel sauvegardée pour un dégagement éventuel en Martinique. « A toi de jouer, Gérard, avec ton équipage, bonne balade dans le Pacifique et ramènes-nous un avion en bon état, non atomisé ».

Pour clore cette anecdote, voulez vous connaître le « sauvetage » des deux pauvres abandonnés et surtout de la clé, sésame atomique ? Par ordre de l'Élysée, ils furent enfournés dans le 747 AF003 partant pour Los Angeles une heure plus tard, transbordés à Los sur UTA vers Papeete et, sans avoir le temps d'offrir leurs cadeaux de free shop à quelques vahinés, cadeaux embarqués sur la Caravelle militaire du centre d'Hao venue spécialement les chercher à Tahiti. Et la bombe explosa... A grand bruit et pas seulement dans le Pacifique...

Michel Ferry

(*) A cette (belle) époque, les stages de qualification Concorde sont nombreux, et Michel Ferry est très occupé par le simulateur Aéroformation à Toulouse. D'où le sous titre de cette anecdote : divertissement.



Enveloppe philatélique du vol Concorde AF900F, oblitérée à son arrivée à Papeete le 24 octobre 1985. Document Philippe Borentin.